

## PANELISTS DEBATE

### **Bertrand COLLOMB, Honorary Chairman, LafargeHolcim**

L'horloge en face de moi nous donne 11 minutes, mais comme nous avons commencé en retard, nous allons prendre quelques minutes de plus. La taille du panel ne permet pas d'avoir une discussion entre panélistes, mais je voudrais quand même utiliser mon privilège de Président pour donner deux minutes à Hubert Védrine pour commenter ce qu'il a entendu dans le panel. Après quoi, je demanderai également à monseigneur Sorondo, qui a été très court dans ses remarques.

### **Hubert VÉDRINE, Former French Minister of Foreign Affairs**

Merci. Si vous le voulez bien, je vais revenir à la question par laquelle vous aviez lancé le débat. Les occidentaux et beaucoup d'élites globalisées et mondialisatrices dans le monde ont vraiment cru, après la fin de l'Union soviétique, que nous allions bâtir un nouvel ordre international. Pour des tas de raisons évidentes, ce n'est pas vraiment le cas. En tout cas, c'est menacé. C'est fragile. Après avoir écouté et réfléchi pendant ce tour de table, il me semble, en simplifiant bien sûr beaucoup, qu'on ne peut rebâtir un véritable ordre international que s'il y a deux compromis.

D'abord, un compromis entre les occidentaux et les émergents et la Russie, qui n'est pas un pays émergent, mais qui compte aussi. Sans ce compromis, cela ne marchera pas. Il ne suffit pas de rappeler la charte des Nations unies de 1945, dont le préambule est magnifique. Très bien. Il ne suffit pas de penser aux années 90. Cela ne suffit pas. Est-ce qu'on est prêt à cela ? Ce n'est pas évident, avec des États-Unis qui, peut-être, ne vont pas chercher à jouer ce rôle, au contraire ! Le Président Bush, le père, au moment de la chute de l'URSS, avait dit : il va y avoir un nouvel ordre international sous la conduite éclairée des États-Unis. Il disait : on le fait parce que quelqu'un doit le faire, nous sommes le *reluctant sheriff*. Maintenant c'est encore différent. Sans le shérif, comment cela va-t-il avoir lieu ? Je ne sais pas mais, en tout cas, c'est le premier compromis, indispensable.

Le deuxième compromis, ce serait un compromis entre les élites et les peuples en Occident. Si les élites occidentales n'acceptent pas l'idée qu'il n'est pas anormal que les peuples veuillent garder une certaine identité, un certain niveau de souveraineté, veuillent de la sécurité et ne veuillent pas être les perdants de la mondialisation, cela ne marchera pas. Ma remarque s'applique spécialement à l'Europe. Aujourd'hui, le projet européen est en danger, non pas d'abord à cause de la conjoncture économique, ni à cause des provocations de Poutine, ni à cause de l'afflux des réfugiés, des migrants, mais parce que les peuples sont en train de décrocher. Si on additionne les anti-européens, les sceptiques, les déçus, les allergiques, on arrive à 70-80 % ! C'est cela, l'urgence. C'est un point d'application de mon commentaire plus général. Même quelqu'un comme Monsieur Schäuble, qui est peut-être le dernier Allemand avec une vraie vision du couple franco-allemand et de l'Europe, dit régulièrement : c'est quand même difficile de ne jamais tenir compte des peuples. Vous voyez où on en est ! C'est une urgence absolue, sinon le système et le projet sont en danger.

En un mot, je pense que les forces de mondialisation, qui ont apporté énormément de progrès mais énormément de traumatismes en même temps, doivent devenir – parlons simplement – moins brutales, plus patientes, plus attentives, plus humaines.

### **Bertrand COLLOMB, Honorary Chairman, LafargeHolcim**

Voilà un bel objectif, qui ne sera pas forcément facile à atteindre. Savons-nous tempérer la globalisation tout en tirant les bénéfices ? Saurons-nous le faire ? C'est toute la question.



Monseigneur Sorondo, une minute.

**Marcelo SANCHEZ SORONDO, Chancellor, Pontifical Academy of Sciences and Pontifical Academy of Social Sciences**

Thank you. I think, and this is what our last symposium in Switzerland also concluded, that religion is one of the great driving forces of globalisation. Religion is the soul of every culture. Today, religion must dialogue on the basis of new knowledge that we share in the world thanks to new forms of communication. It's not easy for all the main religions' representatives to pray at the same altar, but they can and must agree to defend human dignity, freedom, human rights and peace together. That is absolutely possible. What I mean is that, while it is certainly hard for the representatives of the world's main religions to agree on their religious beliefs, in other words God, his different attributes and his different interpretations, it is clear that they can work together to defend human dignity, freedom and, above all, peace. And they must act together because the meaning of all religions is to obtain human dignity, peace and justice. Thank you.